

15 août 1791, 6 heures du soir

Aujourd'hui, ça n'a pas été une bonne journée pour moi. En plus de ne pas trouver la mélodie de l'acte 2 de la « Flûte enchantée », ma santé me fait horriblement souffrir.

Pourquoi ce bon ami de Schikaneder m'a-t-il donné si peu de temps pour cet opéra ?

La difficulté première de ce travail est de se mettre à la place de Tamino pour ressentir ses émotions et les retranscrire dans la musique. Il est vrai que j'aime ma femme mais irais-je jusqu'à mourir pour elle ? Je n'en sais rien. En réalité, je ne me suis jamais posé la question. Je pense que je le ferais : je connais quand même Constance depuis de longues années et j'ai eu le temps d'apprécier ce qu'elle est... même de l'aimer jusqu'au plus profond de mon être.

Pourtant je n'arrive pas à comprendre l'amour qui unit Tamino à Pamina car il n'est basé que le coup de foudre.

Comment peut-on aimer au premier regard ?

Il faut croire que l'amour a ses raisons que la raison n'explique pas.

Toutes ces complications sur l'amour, l'opéra, ... ne me rendent que plus mélancolique. Constance est loin, elle est à Baden et va accoucher de notre enfant. Est-ce que celui-ci aura plus de chance que mes autres chéris qui n'ont pas survécu ? Elle me manque terriblement.

Et l'inspiration qui ne me vient toujours pas !

Il faut que je me dépêche parce que je me sens de plus en plus faible et je sens que la mort est proche. Ce serait un grand échec personnel de mourir en n'ayant pas fini cette œuvre qui promet d'être grandiose.

Je laisse ce journal, sur ces dernières pensées car ma vessie commence à enfler et je dois aller me soulager au plus vite avant qu'elle ne commence à nouveau à me faire souffrir le martyr.

6 heures 20